

APPARENCES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : 2H

Humour caustique

Durée : 3mn30

Le médecin : Monsieur Martin, j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Monsieur Martin : Que se passe-t-il ?

Le médecin : Votre femme est morte.

Monsieur Martin : Tant mieux !

Le médecin : Il n'y a plus rien à faire.

Monsieur Martin : Chic alors !

Le médecin : Condoléances.

Monsieur Martin : Il n'y a pas de quoi.

Le médecin : C'est tout l'effet que cela vous fait ?

Monsieur Martin : Je ne vais tout de même pas pleurer.

Le médecin : Ca se fait pourtant.

Monsieur Martin : Ca ne la fera pas revenir.

Le médecin : Non. Mais par égard pour la défunte...

Monsieur Martin : Je n'ai pas à avoir d'égards pour elle. Elle m'a assez cassé les pieds !

Le médecin : Si vous ne le faites pas pour elle, faites-le au moins pour vos voisins.

Monsieur Martin : En quoi est-ce que ça les regarde ?

Le médecin : Si vous ne la pleurez pas, ils vont croire qu'elle ne comptait pas pour vous.

Monsieur Martin : Ils ne se tromperont pas.

Le médecin : Monsieur Martin, vis-à-vis des gens du quartier, il faut leur prouver le contraire.

Monsieur Martin : Même si sa mort me fait plaisir ?

Le médecin : Même.

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Il y a quinze jours, on s'est encore disputé. On nous entendait d'un bout à l'autre de la rue.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : Je l'ai même battue. Depuis, elle ne voyait que d'un œil.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : J'ai même pris une amante.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Puis, mes voisins, que vont-ils penser ?

Le médecin : Ils penseront que le caractère irrémédiable de la situation de votre épouse, vous aura rapproché d'elle. Ce qui, somme toute, est bien compréhensible.

Monsieur Martin : Est-ce bien nécessaire de se rapprocher, alors qu'elle vient de s'en aller ?

Le médecin : Il s'agit d'un rapprochement momentané.

Monsieur Martin : Comme vous y allez... C'est que je n'ai pas du tout envie de partir.

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Des obsèques, ça dure combien de temps ?

Le médecin : Il faut bien compter deux heures.

Monsieur Martin : C'est long.

Le médecin : Pas tant que ça.

Monsieur Martin : Je ne sais pas si je tiendrai.

Le médecin : Il faudra bien.

Monsieur Martin : Comment ils font les autres ?

Le médecin : Ils patientent.... Allons ! Courage ! Vous allez bientôt être en vacances !

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Puis les voisins ils n'auront pas oublié ce qu'il s'est passé entre nous.

Le médecin : Qu'est-ce que cela peut faire ?

Monsieur Martin : En face, c'est sûr, ils ne diront rien. Mais, dès que j'aurai le dos tourné, je ne pourrai pas empêcher les langues de se délier.

Le médecin : Laissez-les se délier. Ce qui compte c'est de sauver les apparences.

Monsieur Martin : Vous êtes sûr ?

Le médecin : Sûr et certain.

Monsieur Martin : Même si mon amante assiste aux obsèques ?

Le médecin : Ne peut-elle pas s'abstenir ?

Monsieur Martin : Pensez ! Elle est tellement contente.

Le médecin : C'est sûr. Il ne serait pas humain de lui retirer ce plaisir... En ce cas, qu'elle vienne. Mais qu'elle pleure beaucoup !

Monsieur Martin : Et moi aussi.

Le médecin : Je vous le conseille.

Monsieur Martin : Et si je ne peux pas pleurer ?

Le médecin : Vous n'avez qu'à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f